

Dieu qui plantait des arbres

Quantité de végétaux poussent et s'épanouissent dans la Parole de Dieu. De l'éphémère ricin de Jonas (4,1-11) au tortueux sycomore de Zachée (Lc 19,1-10), sans oublier la vigne et toute sa symbolique, la bible s'avère un véritable catalogue arborescent, où l'on voit **Dieu qui plantait des arbres...**



Dès le livre de la Genèse, Yahvé jardine une flore luxuriante entourant l'arbre *de vie* et celui de la *connaissance du bien et du mal* (Gn 2,9). Ce dernier feuillu, aux fruits alléchants, entraînera malheureusement la coupure avec le Dieu de l'amour. L'être humain, créature du Seigneur, désobéira et voudra, dans son orgueil, être l'égal divin.

Heureusement, « JE-SUIS » suscitera un courageux héraut, se dénommant Moïse, dans l'expérience d'un buisson très particulier, qui s'enflamme sans se consumer (Ex 3,2). Par ce signe de la Présence divine, Moïse deviendra une figure libératrice du peuple choisi.

Le prophète Ézéchiel proclame au nom du Seigneur : « *À la cime du grand cèdre, je prendrai une tige; au sommet de sa ramure, j'en cueillerai une tout jeune, et je la planterai moi-même sur une montagne très élevée.* » Dieu parle la langue des poètes. Ce cèdre, destiné à croître sur les hauteurs, figure la grande famille d'Israël, « *qui portera des rameaux, et produira du fruit* ». (Ez 17,23)

Les psaumes, magnifiques prières lyriques, mentionnent entre autres, le *palmier*, c'est-à-dire *l'homme juste*, celui qui est *ajusté* à la volonté divine, et qui « *poussera comme un cèdre du Liban planté dans les parvis du Seigneur, et grandira dans la maison de notre Dieu.* » (Ps 91,13-14)

L'Évangile de saint Marc relate un discours de Jésus sur la semence, toute menue et vulnérable, mais qui, en poussant, « *dépasse toutes les plantes potagères et étend de longues branches, si bien que les oiseaux du ciel peuvent faire leur nid à son ombre.* » (Mc 4,32) Pour le Maître doux et humble de cœur, cet *arbre* symbolise le Royaume de Dieu.

Enfin, l'être humain, perdu par un feuillu, est racheté par un bois croisé.

« *Un Pasteur, esseulé, s'en va peiné. Il n'est plus pour Lui, ni plaisir, ni liesse, car Il songe à sa pastourelle sans cesse, le cœur d'amour tout navré. (...) Puis, longtemps après, lentement il monta sur un arbre où Il étendit ses beaux bras ; et Il mourut, par eux toujours attaché, le cœur d'amour tout navré.* »¹ Car, le Christ « *dans l'humilité, s'est montré obéissant jusqu'à la mort, la mort sur une croix.* » (Ph 2,8)

Ces quelques textes, aux accents bucoliques, nous révèlent le **Dieu qui plantait des arbres!** Mais, c'est nous qui sommes ultimement les *arbres du Seigneur*.

Le poète catholique Patrice de La Tour du Pin l'avait bien saisi : « *Arbres humains, jouez pour Dieu des branches et du vent, jouez pour Dieu des racines cachées, jouez de vos oiseaux, jouez pour Lui des étoiles du ciel qui sans parole expriment la clarté ; jouez aussi des anges qui voient Dieu!* »

Abbé Y. Michel Lafontaine, B.Th., M.A.
ymichel.lafontaine@gmail.com

(1) Poésie de saint Jean de la Croix.